

# Les Amis d'Oricourt

*Sauvegarde & Promotion du Château Médiéval*  
1, rue Nicolas Rolin - 70110 ORICOURT (FRANCE) - <http://www.oricourt.com> - Tel : 03.84.78.74.35

## Bulletin n° 3 - Juillet 2004

### On croise les doigts !

La date des deuxièmes journées médiévales approchant à grands pas, l'angoisse se fait sentir de plus en plus. Nous pensons avoir tout fait dans le sens d'une évolution positive des activités présentées l'année passée : évolution tant en qualité qu'en diversité.

Mais il reste un incontournable et imprévisible facteur : le temps !... Croisons les doigts et soyons prêts à affronter les éléments dans la bonne humeur. Les visiteurs ne devront pas sentir en cas de mauvaises conditions météorologiques, la moindre déception dans nos regards.



1. Pierre insolite découverte lors des travaux organisés par l'association. S'agit-il d'une piscine profane individuelle, d'un bénitier ?...

Pour l'heure, en tant que Président de l'association, je compte sur votre obligeance et votre gentillesse pour diffuser très largement autour de vous les dates de la prochaine fête médiévale :

**Samedi 3 Juillet, de 14h. à 19h.**

**Dimanche 4 Juillet, de 10h. à 19h.**

D'avance, un grand merci ! Avant d'aborder le thème choisi pour ce bulletin, à savoir la chapelle du château, les membres de l'association et moi-même tenons à remercier chaleureusement les courageux bénévoles qui ont participé aux *petits travaux* d'entretien et de mise en valeur du site (ill. 1).

*Stéphane Cuny*

### La chapelle castrale

Si l'art profane inonde les yeux à Oricourt avec l'imposant château, le pigeonnier, des maisons intéressantes ainsi que deux magnifiques fontaines de pierre et de fonte (1), l'art sacré, au contraire, semble faire figure de parent pauvre sur le territoire de la commune. Certes l'existence d'une chapelle est avérée : elle s'élevait jadis en contrebas du château et en bordure du ruisseau dit du Pré de la Croix. Mais de cette chapelle il ne reste rien. Par ailleurs, Oricourt n'a jamais été le siège d'une paroisse, l'église Mère du village se situant à Montjustin avant la Révolution (2).

C'est donc une nouvelle fois vers *notre bastille* qu'il faut se tourner pour trouver des éléments d'architecture sacrée à Oricourt, dans ce qu'il reste de sa chapelle.

Nous avons déjà évoqué dans le précédent bulletin son existence et surtout son futur accès au public prévu pour 2005. Il est clair que le touriste le plus optimiste pourra se montrer perplexe si on lui annonce d'emblée que les voûtes de la bâtisse ont disparu et qu'on a tenté à une époque pas si lointaine d'y aménager des pièces d'habitation. Cependant, l'intérêt des éléments qui subsistent est double : ils permettent tout d'abord de lire parfaitement les volumes du lieu sacré primitif (ill. 2), et ensuite, ils se situent dans les premiers temps d'un gothique qui s'affirme enfin, c'est à dire le milieu du XIII<sup>ème</sup> siècle en Haute-Saône (3), époque dont il ne reste que peu de vestiges aux alentours (4).

L'ensemble comprenait anciennement deux travées irrégulières voûtées d'ogives. Aujourd'hui, malgré leur disparition, le plan audacieux de la chapelle apparaît dans toute son étrangeté : il s'agit d'une salle polygonale s'élargissant très nettement vers un choeur à fond plat (ill. 3). A l'opposé de ce dernier, le mur côté tourelle décrit une courbe convexe très énigmatique.

Il serait hasardeux de vouloir expliquer maintenant et dans le détail le pourquoi d'un espace aussi singulier, en l'absence d'études sérieuses, de fouilles et de sondages appropriés. On peut toutefois signaler que la chapelle s'appuie sur deux murs plus anciens, qu'elle a sans doute été bâtie à un endroit très protégé qui ne devait pas nuire à l'organisation défensive du lieu, et que les modifications successives des bâtiments qui lui sont contigus ont très certainement joué quant à la *bizarrierie* de son plan actuel.

Notons aussi pour l'anecdote que le choeur ne regarde pas exactement l'Orient, mais le Sud-Est, détail qui n'a jamais dû véritablement déranger les différents propriétaires du lieu, ni même l'actuel d'ailleurs (5) !

Comme la plupart des bâtiments de ce type, il devait exister à l'origine deux entrées possibles. La première, de plain pied depuis la haute cour, permettait aux villageois d'assister à des offices en cas de péril, lorsqu'ils ne pouvaient plus rejoindre l'église paroissiale. La seconde était réservée au Seigneur du lieu depuis son habitation.



2. Espace intérieur de la chapelle. Angle Ouest et cul-de-lampe n°6 (se reporter au schéma ci-contre). Le mur du fond est courbe.

Aujourd'hui on ne peut manquer d'exprimer des regrets devant l'effondrement de ses voûtes (ill. 2 & 4). Selon toute vraisemblance, il aurait été la conséquence d'infiltrations d'eau liées au mauvais entretien des toitures, défaut relaté succinctement dans un précieux inventaire du château (6) datant de l'après-midi du 27 mars 1734. Le tabellion (7) y parle bien de *chapelle*, dans un acte très descriptif où l'on appelle les choses par leur nom. Ainsi, on peut être pratiquement certain qu'à cette date l'ensemble des ogives sont alors toujours en place.

## Lecture de l'extérieur

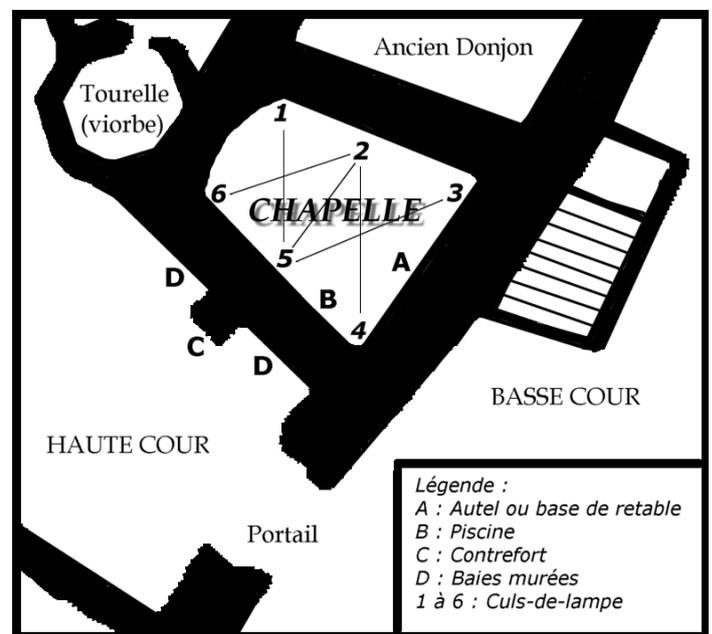
Ce qu'il reste extérieurement de la chapelle ne peut que décevoir. Nous observons la base d'un solide contrefort et un arrachement sévère au mur lié à sa démolition. Ce contrefort, à l'origine, n'était peut-être pas isolé. En effet, il ne faut pas oublier que la tourelle d'escalier n'est qu'une adjonction du XV<sup>ème</sup> siècle (8), et qu'elle a été bâtie contre ou à la place d'une façade de chapelle qui pouvait comporter à l'origine d'autres contreforts et ouvertures.

Cette façade gothique ne devait pas excéder l'alignement du mur de l'ancien donjon où l'on trouve encore aujourd'hui les entrées de cave médiévales (9). La base du donjon, bien visible à cet endroit et très sévère, s'est elle aussi retrouvée *embellie* par l'adjonction en avant corps d'une galerie renaissance du même jet que la tourelle d'escalier. Est-ce à dire que l'ancien front de la chapelle était à ce point austère? En tout cas, nous verrons plus loin que l'intérieur de la bâtisse était, pour sa part, loin d'être ascétique, même avant le XV<sup>ème</sup> siècle.

Finissons par une meilleure observation de son élévation externe. De part et d'autre de l'arrachement du contrefort, nous constatons la présence de jambages largement chanfreinés de deux anciennes baies murées, celle de droite étant la plus large. Il est très probable que nous soyons en présence des baies gothiques dans leur position primitive, qui apportaient jadis la lumière dans chaque travée de la chapelle. Leur restitution peut constituer un objectif possible pour les collectivités qui se sentent concernées.

## L'intérieur insoupçonné

Il subsiste à l'intérieur de la chapelle bon nombre d'éléments décoratifs encore en place qui témoignent de la splendeur passée de ce bâtiment. Même si le niveau actuel du sol dépasse d'un bon mètre celui d'origine, leur observation est assez peu aisée du fait des restes d'un plancher intermédiaire récent et d'une poutre (10) qui auraient dû composer l'ossature de deux nouvelles pièces d'habitation contre l'ancien donjon. Ces structures disgracieuses disparaîtront heureusement à l'horizon 2005.



3. Schéma de la chapelle. L'Occident est à gauche, l'Orient à droite.

Mais revenons à ces fameux éléments décoratifs. Une première observation rapide nous permet d'emblée de remarquer l'ensemble des formerets (11) qui dessinent encore parfaitement l'emplacement des anciennes voûtes d'ogives. Leur

position (ill. 4) a permis de conclure à un ancien espace composé de deux travées, donc séparé naguère par un unique arc doubleau, aussi mince que les arcs de croisées.



4. Un des deux arcs formerets contre le mur de l'ancien donjon. A la base de cet arc se situent les culs-de-lampe n°2 et n°3 sur le plan.

(PHOTOS : Alain Guillaume)



5. Cul-de-lampe d'angle, le n°4 (se reporter au plan). Motif végétal.

Aux différentes retombées des voûtes sont conservés, intacts et à leur place, les six culs-de-lampe qui supportaient seuls l'ensemble des ogives gothiques (ill. 5, 6 & 7). En effet, les murs bas de la chapelle sont lisses et privés de tout système de renfort en saillie. Ces culs-de-lampe, par leur relative finesse et une timide recherche dans le décor, semblent bien appartenir à une période où le Comté de Bourgogne commence enfin à s'ouvrir plus que parcimonieusement aux techniques gothiques du Royaume de France, à savoir le milieu du XIIIème siècle (12).



6. Cul-de-lampe central, le n°2 sur le plan. Motifs végétaux.

Un autre élément majeur retient l'attention : il s'agit d'une piscine liturgique (13), placée dans l'épaisseur du mur Sud-Ouest de la chapelle et à droite dans le chœur (disposition qui semble toujours respectée). On peut la comparer dans le département à celle du temple de Chagey (14). Elle ressemble fort aux nombreux rangements des XVème ou XVIème siècle que l'on observe encore dans la plupart des murs de l'époque, mais avec deux différences notoires, tout d'abord une magnifique accolade sur la pierre supérieure, et ensuite un profond entonnoir, creusé dans la pierre inférieure, dont le but est de répandre les eaux usées dans le mur même de la chapelle sans avoir à les jeter volontairement (ill. 8). Une piscine est déjà inusitée au XIVème siècle, et on peut s'étonner de la présence d'une accolade sur le modèle d'Oricourt, qui date de façon sûre cet élément du XVème siècle. Mais il est possible que Nicolas Rolin lui-même, très attaché aux anciennes traditions liturgiques et se trouvant nouvellement propriétaire du lieu, décide de l'adjonction d'un tel élément dans sa chapelle, ou tout du moins, en souhaite le rafraîchissement s'il existe déjà, en le parant d'une belle accolade et de chanfreins à la mode de son époque (15).



7. Cul-de-lampe central, le n°5 sur le plan. On y devine une tête.

Terminons par un élément important, découvert contre le mur du chœur (en A sur l'ill. 3). Il s'agit d'une structure rectangulaire en pierre très bien appareillée, et qui ressemble fort à la base d'un autel. Cependant, lors d'une visite poussée au

château, Monsieur Charles-Laurent Salch, docteur en archéologie médiévale, a semblé favorable à une autre hypothèse. Il croit voir en ce massif le support d'un magnifique retable de pierre comme les aimait le même Nicolas Rolin, et qui aurait alors constitué une marque supplémentaire du Chancelier de Bourgogne à Oricourt.



8. Piscine située dans l'épaisseur du mur, en B sur le plan.

Certes le lieu ne représente pour ce dernier qu'une énième acquisition dans le Comté et il n'y séjourne que très peu. Mais il ne faut minimiser ni le mécénat qu'il exerce sur ses terres, ni le rôle stratégique de celles d'Oricourt. Aurait-il pu parer le château d'oeuvres d'art imposantes dans ce bout du monde de propriété, des oeuvres cachées de la plupart des regards et qui, en termes d'image et de notoriété, ne lui auraient pas apporté grand chose de plus ? Oui, assurément.

En conclusion, la chapelle aura traversé les âges avec plus ou moins de bonheur : ceux de la magnificence puis ceux de la décadence, pour finalement nous parvenir dans l'état que nous venons de décrire ci-dessus. Il demeure beaucoup d'interrogations concernant ses différentes physionomies au fil des siècles, mais il demeure surtout un défi : celui de rendre désormais son âme à cette partie importante de la forteresse. La volonté conjointe de l'association et de Jean-Pierre Cornevaux de la faire sortir de l'ombre va dans ce sens, et marque à coup sûr son nouveau départ. Encore une belle illustration de ce que *patrimoine vivant* signifie !

*Sylvain Morisot*

#### Notes:

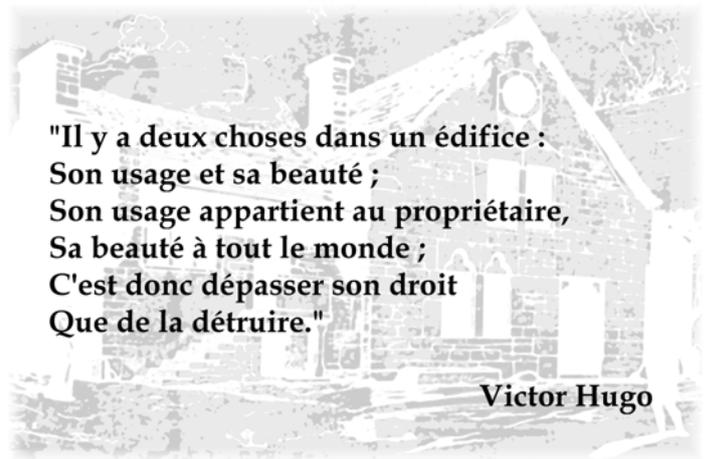
(1) Fontaine de fonte frappée Varigney. (2) Actuellement, Oricourt dépend de la paroisse d'Aillelans. (3) Le Comté de Bourgogne était réticent à ce nouvel art *étranger*, il prendra près d'un siècle et demi de retard sur la Bourgogne et l'Île-de-France précurseurs. (4) On peut toutefois citer des éléments intéressants de cette époque dans la chapelle sud de l'église d'Arpenans. (5) L'orientation d'une église, d'une chapelle castrale, est toujours très aléatoire, même au Moyen-Âge. Les contraintes naturelles et de défense priment. (6) Inventaire de biens demandé par Claude Pelage de Cordemoy, Seigneur d'Oricourt en 1734. Il fut effectué par le tabellion Nicolas Drouhot, accompagné de plusieurs experts dont Nicolas Farey de Villers-La-Ville, expert couvreur. En voici un extrait : « ...qu'ils étoient entrés dans la chapelle où led Farey a reconnu qu'il y a

une grande gouttière contre la muraille des fossés... » La muraille des fossés correspond au mur du choeur, ce qui prouve au passage que côté basse cour, à cette époque, ni le fossé ni le pont-gisant ne sont remblayés. (7) Autrefois le tabellion était le fonctionnaire faisant office de notaire dans les campagnes reculées. (8) Adjonction non datée mais attribuée, comme l'ensemble des galeries en avant-corps de l'ancien donjon, soit à Nicolas Rolin, fameux Chancelier de Bourgogne qui prend possession d'Oricourt en 1435, soit à son fils Guillaume, qui lui succède en 1462. (9) L'ancien donjon est le bâtiment à la toiture imposante situé entre basse et haute cour, et non la tour de défense ceinturée, appelée souvent elle aussi par erreur donjon. (10) Encore une histoire de poutres, n'est-ce pas, Monsieur le Président de l'Association ? (Ceux qui n'ont rien compris à cette petite note pourront toujours demander quelque explication à l'intéressé sus-cité lors de la prochaine assemblée générale). (11) Les formerets ou arcs formerets sont les arcs insérés aux murs d'un espace, encadrant l'ensemble d'un compartiment voûté. (12) Lire à ce propos, à savoir l'émergence timide du gothique en Franche-Comté, le magnifique ouvrage édité aux Presses Universitaires Franc-Comtoises sous la direction d'Éliane Vergnolle : La Création Architecturale En Franche-Comté Au XIIIème Siècle, Besançon, 2001. (13) La piscine était l'endroit où l'officiant pouvait laver l'ensemble des objets sacrés, comme le ciboire par exemple. Mais cette pratique cesse dès le XIVème siècle. L'eau de lavage n'est alors plus jetée, elle est bue. (14) Pour davantage de détails, lire l'article de Claude Canard, paru dans la Revue trimestrielle n°47 de la SALS, juillet-septembre 2002. (15) Notons au passage que Nicolas Rolin a fait bâtir une superbe piscine dans la chapelle Saint-Vincent de la cathédrale Saint-Lazare d'Autun.

### \*\*\* A vos agendas ! \*\*\*

La prochaine Assemblée Générale des Amis d'Oricourt se déroulera le Vendredi 10 Septembre 2004 à 20 heures au centre Schlotterer à Lure. Elle est ouverte à l'ensemble des 73 membres de l'association, et nous comptons sur votre présence. Notez ce rendez-vous dès maintenant dans vos agendas car il n'y aura pas de courrier de rappel !

Enfin, une nouvelle date a été fixée pour les travaux d'entretien du château : il s'agit du dimanche 10 Octobre 2004 de 9 à 18 heures. Nous tâcherons de retenir d'autres dimanches de *cohésion médiévale* lors de la prochaine A.G. Merci à tous !



"Il y a deux choses dans un édifice :  
Son usage et sa beauté ;  
Son usage appartient au propriétaire,  
Sa beauté à tout le monde ;  
C'est donc dépasser son droit  
Que de la détruire."

Victor Hugo